

La Culture

EXPO

Extra ordinaire.

RENDRE LE QUOTIDIEN MYSTÉRIeux, C'EST TOUT LE TALENT DE MARK LEWIS. QU'IL FILME EN PLAN-SÉQUENCE UN SDF INSTALLANT SON CAMPement SUR UN TROTTOIR OU UN FUMEUR GRILLANT LENTEMENT SA CIGARETTE, LE VIDÉASTE CANADIEN FAIT SURGIR L'INATTENDU. UNE ŒUVRE SINGULIÈRE À DÉCOUVRIR AU BAL, À PARIS.

PAR CLAIRE GUILLOT

Mark Lewis

Le film *Cold Morning*, de Mark Lewis, montre un SDF organisant soigneusement son univers autour d'une bouche d'aération.

Sur tout un pan de mur du BAL est diffusé *Above and Below the Minhocão* (2014), une œuvre auscultant l'autoroute surélevée qui traverse São Paulo. Ci-dessous : l'artiste Mark Lewis lisant un discours dans un hall de gare dans le cadre de son film *The Pitch* (1988).



QUOI DE PLUS ANODIN qu'un homme qui fume une cigarette, seul, dans un café? Et pourtant. Regardez la fumée qui s'élève en volutes au-dessus de sa tête, vers une pauvre plante aux feuilles cramées. Il est là sans rien voir, perdu dans ses pensées, absorbé dans son geste. Comme le spectateur qui l'observe, bouche bée, jusqu'à la fin du film - qui dure le temps que se consume la cigarette. Rendre le quotidien mystérieux, et le dérouler sous nos yeux tel un sortilège hypnotique : ce n'est pas le moindre des talents de Mark Lewis, cet artiste canadien qui expose ses films au BAL, à Paris. Dès l'entrée, on tombe sur *Cold Morning*, un film qui n'a l'air de rien : un plan fixe sur un SDF lors d'un petit matin froid dans une grande ville. On ne voit pas son visage, mais le film s'arrête sur sa façon méthodique d'organiser son univers : replier soigneusement son sac de couchage installé sur une bouche d'aération, ranger ses affaires tassées dans des sacs plastique. Autour de lui, des pigeons se réchauffent, des passants passent, d'autres s'arrêtent avec un mot ou des victuailles. Le film décortique les micro-événements qui tissent une vie ordinaire, oblige à s'interroger sur l'ordre - ou le désordre - habituel des choses. Et semble isoler dans

le temps ce petit moment à l'écart du flux du monde. Sans doute le silence est-il pour quelque chose dans cette sensation de temps suspendu. Il n'y a pas de son dans la plupart des œuvres de Mark Lewis. « *Je ne peux trouver une seule bonne raison pour en mettre*, dit-il. *Le son est tellement idéologique : il vous guide, vous dirige, vous manipule, vous force à ressentir. Nous mettons de la musique dans les restaurants car nous sommes terrifiés par le silence et le vide. Mais le vide est fascinant. Quand les gens regardent sans parler il y a un discours intérieur qu'on se met à écouter.* » L'autre ingrédient de ses films magiques et vertigineux, c'est cette caméra omnisciente qui vous prend à son bord, d'auto-rité. Elle tourne autour de son objet, l'enveloppe dans une danse circulaire, l'épuise. Ses films sont souvent faits d'un seul plan-séquence, tourné à partir d'un lieu inaccessible à un simple humain - à bord d'une grue, depuis un avion ou un drone. La caméra vous fait voir le monde successivement d'en haut puis d'en bas, « *above and below* » comme le dit le titre de l'exposition, au point de vous doter d'un regard étrangement pénétrant sur les choses. Ainsi, après avoir traversé un sublime paysage de montagne enneigé, le film *Forte!* (2010) zoome lentement sur une forteresse construite dans la

vallée d'Aoste. Les images captées par la caméra aérienne soulignent la fragilité de cette merveille d'architecture militaire juchée au bout d'une route en lacets. Car vues d'en haut, les entrailles du lieu censé prévenir les attaques sont visibles, accessibles, offertes, offrant au grand jour sa vulnérabilité. Devant cette œuvre apparemment contemplative, on s'interroge : le point de vue adopté est-il celui d'un admirateur, d'un espion, ou d'un futur agresseur? « *La caméra est un objet essentiel de notre modernité, et crucial dans notre expérience du monde*, rappelle Mark Lewis. *Dans mes films, j'imagine qu'elle a sa propre conscience, que c'est un robot avec une intelligence.* »

MALGRÉ CETTE DIMENSION

INQUIÉTANTE, Mark Lewis laisse aussi place à l'humour, à la tendresse et même au hasard. Le film *Above and Below the Minhocão*, qui occupe tout un mur du BAL, au sous-sol, et qu'on découvre allongé sur un gros pouf, explore à sa manière lente la triste autoroute urbaine surélevée qui traverse la ville de São Paulo, au Brésil. Une infrastructure gigantesque et vétuste qui défigure la ville, la pollue - près de 80 000 automobilistes l'empruntent chaque jour. Le film est l'occasion d'une balade silencieuse le long des utopies ratées du modernisme (la route est bordée de bâtiments construits par de

grands architectes), mais aussi à travers le quotidien des gens qui se sont réappropriés l'endroit : fermé à la circulation le soir et le week-end, c'est devenu un lieu de promenade et de détente. Mark Lewis a fait appel à des acteurs servant de discrets points d'ancrage aux mouvements de caméra et a eu recours à une grue pour inspecter l'endroit sur toutes ses faces. Mais l'artiste a surtout laissé le lieu vivre, alors que le soir tombait, et que les ombres s'allongeaient doucement. On ne sait plus qui, finalement, dans cette foule, suit un scénario écrit d'avance ou fait son jogging comme tous les soirs. « *Parfois les accidents qui se produisent donnent des choses affreuses, et parfois merveilleuses* », note Mark Lewis. Un couple se donne un petit coup de tête affectueux, sans se savoir observé. La caméra, elle, l'a remarqué. Et c'est sur ce happy end dérisoire, petite île d'amour perdue sur l'autoroute, que s'arrêtent le film et le spectateur hypnotisé. ■

« **ABOVE AND BELOW** », DE MARK LEWIS, JUSQU'AU 3 MAI AU BAL, 6, IMPASSE DE LA DÉFENSE, PARIS 18^e. TÉL. : 01-44-70-75-50. DU MERCREDI AU VENDREDI, DE 12 À 20 HEURES, LE JEUDI NOCTURNE JUSQU'À 22 HEURES, LE SAMEDI, DE 11 À 20 HEURES, LE DIMANCHE, DE 11 À 19 HEURES. ENTRÉE : 5 ET 4 €.

MARK LEWIS, *ABOVE AND BELOW*, 304 PAGES, ED. LE BAL, 37 €.